

LOUVRE

Saison
2012
2013

Auditorium du Louvre
www.louvre.fr

FESTIVAL DE
L'IMAGINAIRE

MAISON DES CULTURES
DU MONDE
CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE
CULTUREL IMMATÉRIEL - CRÉAÇE



Dans le cadre
du 17^e Festival de l'Imaginaire
et du 10^e anniversaire
de la Convention pour la
sauvegarde du patrimoine
culturel immatériel.
En collaboration avec la Maison
des Cultures du Monde
et avec le soutien de la
Commission nationale turque
pour l'UNESCO.

Samedi 13 avril à 20h30
Dimanche 14 avril à 17h

Samedi 13 avril, 20h30

Chants et danses du djem alévi

Traditions de Turhal et de Kayabelen

Avec:

Gulami Dede, *murshid*

(maître spirituel)

Ali Dede, *rehber* (guide)

Aşık Cemal Hakiroğlu, *zakir*

(chant et luth baghlama)

Aşık Memet Şahin, *zakir*

(chant et luth baghlama)

Aşık Hamza Çakir, *zakir*

(chant et violon)

Şerife Erim, Sultan Vurur, Mektup Cücü

et Fatma Agan, danseuses de *semah*

Ali Kaya, Bekir Aydemir, Hüseyin Şahin

et Ahmet Güngör, danseurs de *semah*

Dimanche 14 avril, 17h

Le chant du semah alévi

Avec:

Armağan Elçi, chant

Uğur Top, luth *baghlama*

Aşık Cemal Hakiroğlu, chant

et *baghlama*

Aşık Memet Şahin, chant

et *baghlama*

Musique des mondes de l'Islam

Chants et danses Alévis de Turquie



Samedi 13 avril, 20h30

Chants et danses du djem alévi

Traditions de Turhal et de Kayabelen

Cette représentation ne prétend pas être une cérémonie de *djem* ni même sa réplique. Un *djem* dure plusieurs heures et comprend de longues parties oratoires qui ne se justifient pas en dehors du contexte normal de la cérémonie et en l'absence de tous les fidèles. Le choix s'est donc porté sur les moments les plus spectaculaires (au sens strict du terme) et les plus importants symboliquement pour les Alévis, en essayant de montrer leur diversité.

En effet, d'une région à une autre le *djem* offre des différences de styles remarquables.

On pourra le constater ici grâce à la présence de deux communautés différentes : celle de Turhal, dans la région de la Mer Noire, et celle du village de Kayabelen, dans la région égéenne.

Ces différences, flagrantes dans l'interprétation musicale, se manifestent aussi dans les danses *semah* : à Turhal, elles sont toujours dansées par plusieurs couples avec des doubles mouvements giratoires et une forte accélération sur la fin, tandis que l'unique *semah* de Kayabelen privilégie les mouvements croisés dans un climat plus tranquille. La communauté de Turhal est dirigée par Golami Dede. C'est lui qui conduira la représentation en tant que *murshid*, assisté (*rehber*) par Ali Dede, le maître de la communauté de Kayabelen.

- *El suyu*, rite de purification par l'ablution des mains.
- Rite des trois lumières, symboles de Dieu, Mahomet, Ali.
- *Düvaz*, chant de louanges aux douze imams par Aşık Cemal Hakiroğlu (Turhal).
- Deux *deyish*, chants d'amour mystique par Aşık Mehmet Şahin et Aşık Cemal Hakiroğlu (Turhal).
- *Mirajlama*, l'Ascension du prophète et *Kerklar semahi* : *semah des Quarante* (Turhal) accompagné par Aşık Cemal Hakiroğlu et Aşık Mehmet Şahin.
- *Turnalar semahi* : *semah des grues cendrées* accompagné par Aşık Cemal Hakiroğlu (Turhal).
- *Gönüller semahi* : *semah des cœurs* (Turhal) accompagné par Aşık Memet Şahin.
- *Nefes*, chant mystique (Kayabelen) par Aşık Hamza Çakir.
- *Semahi* (Kayabelen) accompagné par Aşık Hamza Çakir.
- *Mersiye*, élégie sur le martyr de Hussein (Turhal) par Aşık Cemal Hakiroğlu.
- *Oniki hizmetliler duasene alde dededen*, bénédiction des douze services mystiques.
- *Gülbank*, bénédiction de l'assistance.

(on trouvera des extraits de *düvaz*, *turnalar semahi*, *mersiye* et de divers *deyish* dans les pages qui suivent)

Dimanche 14 avril, 17h

Le chant du semah alévi

Ce concert présente une autre réalité de la tradition musicale alévie aujourd'hui, celle d'une société urbaine fascinée par les mélodies des *semah* et leur sagesse poétique. De famille alévie par sa mère, Armağan Elçi est une interprète réputée des chants de tradition anatolienne et en particulier des *semah*, *deyish* et *nefes* alévis qu'elle a appris lors de ses collectes à travers la Turquie. Car Armağan Elçi est également ethnomusicologue et professeur à l'université Gazi d'Ankara. Elle sera très simplement accompagnée par Uğur Top au luth *baghlama*. Les *asheğ* Cemal Hakiroğlu et Mehmet Şahin, de la communauté alévie de Turhal, participeront également à ce concert, faisant ainsi ressortir le contraste entre la pratique traditionnelle enracinée dans les rituels villageois et une interprétation sur scène qui contribue, à sa manière, à promouvoir ce patrimoine pétri d'humanisme mystique.



Armağan Elçi
© D.R.

Première partie

Aşık Mehmet Şahin et Aşık Cemal Hakiroğlu, chant et baghlama

Söyleyin dinleyin vefalı canlar

Écoutez âmes fidèles

d'Aşık Virani (XVI^e – XVII^e siècle)

par Aşık Mehmet Şahin

Écoutez âmes fidèles,

Il ne vint en ce monde qu'un martyr illustre,

Muhammed Ali dans la lumière sacrée,

Telle fut la volonté de Dieu le

miséricordieux...

Gafil kaldır şu kalbindeki gümanı

Insouciant, débarrasse-toi du doute

de Pir Sultan Abdal (env. 1480 – 1550)

par Aşık Mehmet Şahin

Insouciant, débarrasse-toi du doute qui
règne sur ton cœur,

Ali n'en est-il pas le propriétaire ?

Il a conçu l'univers,

N'est-il pas celui qui le nourrit ?...

Dünyanın en zengin insanın gördüm

J'ai vu l'homme le plus riche du monde

d'Aşık Veysel (1894 – 1973)

par Aşık Cemal Hakiroğlu

J'ai vu l'homme le plus riche du monde,

Je lui demandai d'où venait sa fortune, il me
dit de lire.

Le secours est bon pour l'humanité,

Je lui demandai grâce, il me dit de lire...

Damla idin vardın ulu dünyaya

Tu fus la goutte répandue sur l'univers

de et par Aşık Cemal Hakiroğlu (1955 –)

Tu as été la goutte répandue sur l'univers.

Le créateur a eu la bonté de bâtir cet édifice.

Et me voici comme Majnun brûlant

d'amour pour Leyla,

Comme Ferhat fendant les rochers...

Deuxième partie

Armağan Elçi, chant

Uğur Top, baghlama

Semah d'Erzincan

de Pir Balum Sultan (1457 – 1517)

Cette pièce accompagne le turnalar *semah*

ou *semah des grues cendrées* dans la

communauté alévie d'Erzincan.

Ne pars pas, ô grue, qu'importe d'où tu viens !

Tu ressembles à une amante délicate ma grue,

Chaque regard me rend fou,

Tu ressembles à l'invitée du cœur ô ma grue.

[...]

Ma grue tourne dans le ciel comme une

phalène,

Elle offre le vin aux amants qui souffrent

Et attendent sa grâce.

Ô ma grue tu ressembles à Pir Balum Sultan.

Ya hizir semahi

Le *semah* d'al-Khidr

de Pir Sultan Abdal (env. 1480 – 1550)

Al-Khidr (Hızır en turc), littéralement

le « Verdoyant » car on lui attribue le

pouvoir de faire reverdir les plantes sur

son passage, incarne la sagesse et la

connaissance mystique et c'est à travers lui

que les Quarante se manifestent ici-bas.

Les cœurs, ma grue, se sont envolés
depuis leur lac,

Le rossignol renoncerait-il au bouton
de rose ?

Ô mon Pir Sultan Abdal,

Les yeux ont versé des larmes, ont pleuré
du sang.

Ô Khidr, ô Khidr, que s'est-il passé depuis
tout ce temps ?...

Tevhit

L'union

de Pir Sultan Abdal (env. 1480 – 1550)

Un chemin s'est présenté à moi

Retentissant de la voix de l'Éternel.

Les épiciers ont ouvert boutique

On y trouve ce que l'on désire.

[...]

Ô frères

Voyez mon cœur brûlé par le chagrin,

Comme le disciple par la volonté du maître,

Comme le rossignol chantant pour la rose.

Düvaz

Les Douze

de Khatai (1488 – 1524)

Chant de louanges à la famille du

prophète (*ehli beyt*) et aux douze imams.

Khatai est le nom de plume de Shah

Ismail I^{er}, le fondateur de la dynastie

safavide qui régna sur l'Iran jusqu'en

1736.

Ô Muhammad à l'amour sincère,

Grâces soient rendues à Selman disciple d'Ali.

Ô gens de la maison du prophète, donnez-

moi la paix.

Grâces soient rendues à Selman disciple d'Ali.

Haydar, Haydar, Haydar

*Ô ami, ô ami, ô ami,
Je me suis rendu à l'assemblée de Hassan,
Pour dire le secret de Hussein,
Pour manger avec mon frère.
Grâces soient rendues à Selman disciple d'Ali.
Zayn, Bakr, Jafar, Kâdhim
Reza et la mansuétude divine.
Que viennent al-Taqi et al-Naqi,
Aşkari accomplit chaque tâche,
Le Mahdi couvre le pont de la géhenne.*

Eski libas gibi âşiğin gönlü

*Le cœur de l'amant est comme un vieux
vêtement
d'Aşik Seyrani (1800 – 1866)*

*Le cœur de l'amant est comme un vieux
vêtement
Qui ne peut être recousu après avoir été déchiré.
Si tu aimes une belle au cou de cygne,
La souffrance qu'elle t'inflige n'est pas
supportable
[...]
Les yeux de Seyrani saignent,
Son esprit est envahi par le chagrin de l'amour.
J'ai cru que mon cœur était en terre mais
il est de pierre
Et l'on ne peut semer aucune graine sur
la pierre.*

Hasretinle beni üryan eyledin

*La nostalgie causée par ton absence
m'a mis à nu.
de Pir Sultan Abdal (env. 1480 – 1550)*

*La nostalgie causée par ton absence m'a
mis à nu.
Viens, mon seigneur je t'attends, viens!
Le cœur s'envole comme un oiseau migrateur
Viens, mon seigneur je t'attends, viens!...*

Mersiye

de Khatai (1488 – 1524)

*Élégie sur le martyr de Hussein
à Kerbala.*

*Aujourd'hui est un jour de deuil
Ô Hussein, mon Hussein
Tu endures ton lot de souffrance
Ô Hussein, mon Hussein
Le martyr Shah-i Merdan [Ali]
Ô Shah Hussein, ô mon Hussein
C'était écrit à Kerbala
Les combattants morts pour la foi
Les agneaux de Fatima [épouse d'Ali,
mère de Hussein]
Ô Hussein, mon Hussein...*

İşte gidiyorum çeşm-i siyahım

*Ici je vais, ma belle aux yeux noirs
d'Aşik Mahsuni Şerif (1939 – 2002)*

*Ici je vais, ma belle aux yeux noirs.
Les montagnes elles-mêmes se rangent
devant nous.
Ma capitale est mon chagrin, mon trésor
est ma plainte,
Et plus il fait sombre, plus ma chance
s'éloigne...*

Ben melâmet hırkasını kendim giydim eynime

*J'ai revêtu le manteau du blâme
de Kul Nesimi (XVII^e siècle)*

*J'ai revêtu le manteau du blâme
J'ai brisé le flacon de l'honneur et de la
vertu sur une pierre
À quoi cela rime-t-il?*

*Parfois je me lève et regarde le monde
d'en-haut*

*Parfois je descends sur terre et me perds
dans la passion
À quoi cela rime-t-il?*

*Le vin de cet amour est un péché disent
les dévots
Ce péché est le mien, je remplis mon verre
et je bois.
À quoi cela rime-t-il?*

*Ils disent alors : Nesimi,
Est-ce que vous vous entendez, toi et ton
amante?
Que nous nous entendions ou pas, cette
Amante est la mienne.
À quoi cela rime-t-il?*

Güzelliğin on para etmez / Beni hor görme gardaşım

*Ta beauté ne vaudrait... / Ne me méprise pas...
d'Aşik Veysel (1894-1973)*

*Ta beauté ne vaudrait pas un sou
Sans mon amour.
Tu ne trouverais de lieu où te distraire
Sans mon cœur.
[...]
Ne me méprise pas mon frère,
Es-tu d'or et moi de bronze?
Nous sommes les créatures du même créateur,
Es-tu d'argent et moi de tôle?...*

Kainatın aynasıyım

*Je suis le reflet de l'univers
d'Aşik Daimi (1932-1983)*

*Je suis le reflet de l'univers
Puisque je suis un homme.
Je suis l'océan où vit l'Éternel
Puisque je suis un homme...*

Çek katarı ben gelirem peşine

Ordonne et je te suivrai
d'Aşık Davut Sulari (1925-1985)

Ordonne et je te suivrai.
Rejoignons ainsi Ali.
N'as-tu aucune compassion pour mes
larmes ?
Demeurons à jamais fidèles au maître
spirituel.

Continuons de répéter Allah Allah Allah
Et accédons à l'union avec Allah.

Pierre Bois
Poèmes traduits du turc par Cihan Kaygisiz



1

1.
Danse du *semah des*
grues au *djem* de Turhal
© Pierre Bois / Maison
des Cultures du Monde

2.
Aşık Cemal Hakiroğlu
et Gulami Dede au *djem*
de Turhal © Pierre Bois /
Maison des Cultures
du Monde



2

La tradition religieuse alévie est née en Asie centrale et s'est développée en Anatolie. À la fois mystique et humaniste, elle se fonde sur la foi en Dieu, la prophétie de Mahomet, la sainteté de Ali, son gendre, et la quête de la vérité dans le cœur de l'Homme. Cette tradition porte aussi le nom de bektashisme en référence à son fondateur Haji Bektash Veli (XIII^e siècle). Seule différence, on naît alévi par descendance, on devient bektashi par choix.

Les Alévis furent longtemps décriés par les sunnites orthodoxes qui réprouvaient leur mode d'expression religieuse : pas de prières quotidiennes ou hebdomadaires mais de grands rituels nocturnes, les *djem*¹, où hommes et femmes participent et dansent ensemble, pas de jeûne du ramadan mais la privation d'eau et de viande pendant la commémoration du martyr de l'imam Hussein, pas de mosquée mais des « maisons de *djem* » (*djemevi*) qui sont à la fois des lieux de rituel et de socialisation de la communauté. Blâmée également leur doctrine fondée sur un islam chiite duodécimain mêlé d'éléments de zoroastrisme, de judaïsme et de christianisme et qui divinise l'homme en faisant de celui-ci le temple de la divinité, comme le rappellent ces vers d'Aşik Daimi :

*Je suis le reflet de l'univers puisque
je suis un homme,
Je suis l'océan où vit l'Éternel puisque
je suis un homme.*

Cette religion demeura longtemps secrète, les communautés s'étant pour la plupart repliées dans les montagnes anatoliennes et pratiquant leurs rituels pendant la nuit. Pourtant, l'alévisme et le bektashisme ont fécondé tout un pan de la culture populaire anatolienne, en particulier celle des poètes-chanteurs *ashek*, tout en se nourrissant de l'œuvre de grands poètes turcophones du Moyen-Orient.

Les Alévis représenteraient un sixième à un quart de la population turque, mais c'est principalement dans les régions rurales que s'est préservé le rituel du *djem* même s'il tend aujourd'hui à se développer également en ville et dans les communautés émigrées.

Le *djem* n'est pas seulement une cérémonie religieuse, il a aussi une fonction sociale et éducative. Il renforce la solidarité de la communauté, notamment à travers un pacte de fraternité qui unit les membres de la communauté deux par deux (*musahip*) ; il est le lieu où une fois par an on règle les conflits et l'on juge les mauvaises actions (*görgü djem*) ; il permet enfin la transmission de l'enseignement entre le maître spirituel et ses fidèles sur le mode du dialogue (*sohbet*) également pratiqué dans les communautés soufies. Un *djem* complet commence en début de soirée et s'achève généralement à une heure très avancée de la nuit par un repas collectif qui commémore le Banquet des Quarante. La cérémonie superpose et combine en effet plusieurs éléments religieux et ésotériques. Le thème de la grue cendrée (*turna*), oiseau migrateur, ressuscite par exemple la mémoire collective des anciens

nomades türks et de leurs pratiques chamaniques. Il se manifeste de manière mimétique dans les danses de couple *semah*, notamment à Turhal, comme une évocation de l'envol mais aussi de la parade nuptiale célébrant la fécondité et le renouvellement de la nature².

Dans les textes chantés des *semah* la grue symbolise le messager entre les amants et son absence est l'exil, l'absence, l'attente de l'être aimé, autant de thèmes que l'on retrouve sous d'autres formes dans la littérature soufie.

À qui s'adresse cette poésie ? À Dieu, au prophète et à sa famille au sens où l'entendent les chiites : sa fille Fatima et son gendre Ali, leurs fils Hassan et Hussein, ainsi que leurs descendants qui constituent avec eux les Douze Imams. Ceux-ci sont célébrés dans un chant appelé *düvaz* ou *düaz-imam*. Si Mahomet est respecté et vénéré comme le messager de la prophétie, sa tâche est considérée comme achevée et c'est Ali qui prend le relais dans une position encore plus centrale. Il est le saint, aimé de Dieu, le modèle d'honnêteté, de justice, de quête de la vérité, et ses fils Hassan et surtout Hussein dont on chante le martyr dans une longue élégie a cappella (*mersiye*) sont les symboles du sacrifice. Viennent ensuite les 366 Parfaits que leur sainteté prédispose à l'élévation à Dieu à la fin de leur vie terrestre. En font partie les grands maîtres dont la lignée est reconnue comme descendant d'Ali, notamment Ahmad Yasavi (mort en 1166) et son disciple Haji Bektash Veli (1209-1271). Entre la famille du prophète et ces Parfaits, on trouve l'Assemblée des

Quarante auprès de laquelle le prophète fut introduit lors de son ascension au paradis (*miraj*). Les Quarante saints ou immortels, parmi lesquels figure Ali, sont présentés comme la manifestation de la réalité divine : « nous sommes un et chacun de nous est nous tous » et c'est l'image de leur Banquet, très forte chez les Alévis, qui symbolise le mieux le thème de l'union que la communauté doit instaurer dans sa vie sociale. La légende rapporte que Selmân donna au prophète un grain de raisin et lui demanda de le partager entre tous. C'est l'ange Gabriel qui apporta la coupe au-dessus de laquelle le prophète écrasa le grain pour en extraire le jus. Lorsque le premier des Quarante porta la coupe à ses lèvres, tous furent enivrés et se levèrent pour danser (*semah*) en invoquant le nom de Dieu.

Le *djem* peut rassembler plusieurs dizaines voire plusieurs centaines de personnes, hommes et femmes, mais son organisation revient à quelques fidèles qui se partagent les douze « services mystiques » (*oniki hizmet*) sous la direction du maître spirituel, le *murshid*. Celui-ci est notamment assisté d'un guide, le *rehber*, d'un surveillant, le *gözcü* et d'un ou plusieurs musiciens, les *zakir*. Les autres sont chargés, l'un d'allumer les trois chandelles (*cheraghdje*), l'autre d'assurer la propreté de l'espace central (*süpürgedje*), un troisième de verser l'eau (*sakadje*), un quatrième de préparer le repas (*niyazdje*), etc.

Le rituel se déroule comme une succession de séquences vocales, instrumentales et parfois dansées qui sont entrecoupées de prières et de prônes. Hommes et

femmes y célèbrent l'ascension du prophète et l'assemblée des Quarante dans le *Mirajlama* et la danse du *Semah des Quarante*, leur vision cosmogonique dans le *Semah des grues cendrées* où les femmes, tournant sur elles-mêmes, figurent la rotation des planètes tandis que les hommes, battant des bras imitent le vol de l'oiseau migrateur, ou encore le *Semah des cœurs* qui symbolise la quête d'harmonie au sein de la communauté. Les chanteurs (*zakir*, littéralement « ceux qui rappellent, qui remémorent ») invoquent les douze imams (*düvaz*), pleurent le martyre de Hussein dans une élégie a cappella (*mersiye*) et interprètent en s'accompagnant au luth *baghlama* ou au violon des chants d'amour (*deyish*) ou relatant une expérience mystique (*nefes*). Ces poèmes peuvent être anonymes, de leur propre composition, ou plus souvent l'œuvre de poètes renommés comme par exemple les Sept Grands Bardes (*yedi ulu ozan*) : Nesimi, Yemini, Khatai, Fuzuli, Pir Sultan Abdal, Kul Himmet, Virani. On aura l'occasion de les entendre au cours de ces deux représentations (voir plus loin les extraits de poèmes). À partir du XVI^e siècle, ces poètes ont pour héritiers les *asheḳ*, terme d'origine arabe signifiant « amoureux » et désignant des poètes, chanteurs, instrumentistes populaires, autrefois itinérants. L'histoire et l'œuvre des *asheḳ* sont associées depuis leur origine aux courants religieux hétérodoxes d'Anatolie. Cela les posa, comme leur devanciers, en rebelles face au pouvoir ottoman et en fit, avec le temps, des chroniqueurs critiques et

engagés de la vie du peuple turc. Parmi les plus célèbres, on peut citer Aşık Seyrani (1800–1866), Aşık Veysel (1894–1973), Aşık Davut Sulari (1925–1985), Aşık Daimi (1932–1983), Aşık Mahsuni Şerif (1939–2002)... En général c'est à eux que l'on fait appel pour remplir l'office de *zakir* dans le *djem*.

Le *semah alévi-beḳtashi* a été inscrit par l'UNESCO sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2010.

Pierre Bois

1. Les termes vernaculaires turcs sont francisés afin d'en faciliter la lecture. En revanche, par respect pour les interprètes, l'orthographe originale turque de leurs noms est maintenue.

2. Françoise Arnaud-Demir, « Quand passent les grues cendrées » in *Turcica*, n°34, 2002.

Prochainement

www.louvre.fr

8

« DE L'ALLEMAGNE »

En lien avec l'exposition

Mercredi 17 avril, 19h

Concert

Solistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris

SCHUBERT, SCHUMANN, WOLF, LOEWE...

30€ - 24€ - 15€€

Jeudi 18 avril, 12h30

Concert

Adam Laloum, piano

SCHUBERT, SCHUMANN, BRAHMS

10€ - 8€ - 5€ €

Samedi 27 avril, 15h

Musique filmée

« Symphonies et chant »

avec des extraits de Mahler, Mendelssohn, Beethoven

6€ - 5€ - 3€€

Samedi 27 avril, 17h30

Opéra filmé

« Der Freischütz » de **Weber**

10€ - 8€ - 5€ €

Dimanche 28 avril, 15h

Opéra filmé

« Tannhäuser » de **Wagner**

10€ - 8€ - 5€€

Lundi 29 avril, 19h

Conférence

« Le Lied, d'une vision l'autre »

par **André Tubeuf**, suivi d'extraits d'archives filmés de Schubert, Brahms, Wolf

6€ - 5€ - 3€ €

Jeudi 2 mai, 19h

Rencontre

Entretien de Christian Petzold

avec **Pierre Gras**, écrivain et enseignant en cinéma suivi de la projection de

« **Fantômes** » de Christian Petzold

6€ - 5€ - 3€ €

Samedi 4 mai, 15h

Cinéma

« Nosferatu le vampire »

de **Friedrich Wilhelm Murnau** présenté par Christian Petzold création musicale de **Thomas Köner**

6€ - 5€ - 3€ €

Dimanche 5 mai, 15h

Cinéma

« Nosferatu, fantôme de la nuit », de **Werner Herzog**

6€ - 5€ - 3€ €

Lundi 13 mai, 19h

Rencontre

Anselm Kiefer en conversation avec **Danièle Cohn**, philosophe

6€ - 5€ - 3€ €

Mercredi 15 mai, 20h

Concert

Quatuor Modigliani

J. HAYDN, BEETHOVEN, SCHUMANN

30€ - 24€ - 15€ €

Jeudi 16 mai, 19h

Conférence

« Sans Voltaire, ou l'humour allemand »

par **Daniel Kehlmann**, écrivain

6€ - 5€ - 3€ €

Dimanche 26 mai, 15h

Cinéma

« Les Nibelungen »

de **Fritz Lang**

6€ - 5€ - 3€ €

Jeudi 30 mai, 20h

Lecture

« Iphigénie en Tauride »

de **Goethe**,

direction artistique de **Clément**

Hervieu-Léger (de la Comédie-

Française), avec **Marina Hands**,

Didier Sandre...

10€ - 8€ - 5€ €

Lundi 3 juin, 20h

Soirée cabaret

« Willkommen im Kabarett »

avec **Donatienne Michel-**

Dansac, soprano

et **Vincent Leterme**, piano.

14€ - 11€ - 7€ €

Informations : 01 40 20 55 55
et sur www.louvre.fr

Réservation : 01 40 20 55 00

Abonnez-vous à la Newsletter :
auditorium@louvre.fr

Retrouvez-nous sur Facebook

Programmation :

Jean-Marc Terrasse
assisté par Laurent Fournier

Les hôtes et hôtesse de l'accueil de l'Auditorium sont habillés par *agnès b.*

Graphisme : Emmanuel Labard
Impression : Demaille

© Auditorium du Louvre 2013